

Charles Muller met en scène „Fin de partie“ à Sibiu

# „Sfârșitul se afla-n început si totusi..“

Ariel & Guy Wagner

La scène s'éclaire lentement sur le décor post-apocalyptique familial, ses vestiges squelettiques de bâtiment ou de bateau éventré, son tas de débris et en plein centre, Hamm caché sous son drap ... et l'on se croit au Théâtre d'Esch, il y a près de trois ans. Un petit clin d'œil sous forme de loup des Carpates accroché parmi les ossatures métalliques nous rappelle cependant qu'on se trouve en Transylvanie, le 1er mars 2009.

Ces coulisses bien aimées d'Anouck Schiltz ont désormais de nouveaux „locataires“: les quatre comédiens du Théâtre National „Radu Stanca“ de Sibiu choisis par Charles Muller pour sa mise en scène de *Sfârșit de partida* (*Fin de Partie*) de Samuel Beckett en langue roumaine – un choix qui s'est avéré inspiré.

Il s'agit de professionnels haut de gamme qui en peu de temps se sont adaptés à une méthode de travail égalitaire et à une conception de mise en scène basée uniquement sur le texte, inhabituelles pour eux, et qui se sont plongés dans un univers théâtral et philosophique encore peu familier.

Côté metteur en scène, il faut relever la gageure non négligeable de travailler un texte dans une langue étrangère.

Les résultats sont époustouflants.

Charles Muller, on le sait, est un vrai homme de théâtre qui met son travail au service du texte, au lieu de se servir du texte pour se mettre en évidence soi-même.

Comme de coutume, il a encore rejeté tout „gimmick“ visuel ou auditif: le seul effet sonore inédit: des gouttes d'eau qui tombent, venant ponctuer certains silences, trouve sa raison d'être dans le texte même. Il extériorise la plainte de Hamm: „Il y a une goutte d'eau dans ma tête“ qui illustre en même temps l'idée beckettienne que le monde extérieur est circonscrit par la conscience de chacun. Pour le reste, Charles Muller se concentre sur les moyens théâtraux purs, le vaste réservoir vocal, gestuel et expressif de ses comédiens.

Une telle soirée de théâtre, émouvante et passionnante, n'est pas possible sans un travail en profondeur avec des acteurs prêts à se fier à leur metteur en scène, à prendre des risques, à creuser en eux-mêmes, afin de chercher des solutions aux problèmes posés par le texte de Beckett, ô combien riche, complexe et difficile, un texte n'hésitant pas à mettre en scène l'„anti-genèse“: La genèse originelle a résulté, selon la théorie, d'un

„big-bang“ cosmique, alors que le big-bang atomique entraînerait le processus inverse: la fin de la vie sur terre: Image saisissante de la vie humaine, dont „la fin est dans le commencement“ (cf. notre titre roumain).

## Des comédiens exceptionnels

L'axe central est évidemment formé par le couple Hamm – Clov, ici placé en relation horizontale de partenaires de joute. Après la malédiction de Nagg, Clov prendra même le dessus de manière jubilatoire: „Il n'y a plus de calmant“: Décidément, l'existence de chacun dépend de l'autre, et il faut être à deux pour jouer. Or, ici tout est jeu.

Trois des quatre personnages sont immobilisés: les comédiens étant privés de toute possibilité d'expression corporelle. Seul Clov peut faire parler son corps, et Pali Vecsei se révèle être un génie du langage corporel. Ce grand dégingandé au profil de Buster Keaton, a hérité de celui-ci sa façon maniaque d'évoluer sur scène et son sens inné du timing. Ses longues jambes, bras et mains, jamais immobiles, semblent être habités par une vie indépendante. Ainsi, Pali Vecsei réinvente chaque soir une comédie physique par son corps devenu „pensant“.

Son Clov est un être fort qui reste maître de soi, tout en exécutant les ordres de Hamm. Il joue sur toute la gamme des émotions, allant de la colère et de l'irritation extrêmes à la tendresse insigne, comme au moment-clé où il propose à Hamm que les deux cessent de jouer: Instant sublime où l'on espère contre toute raison que tout pourrait encore basculer et que ces deux êtres solitaires, et pourtant solidaires, malgré tout ce qui les sépare, pourraient se retrouver dans leur besoin d'affection, leur solitude, si bien exprimés dans la façon affectueuse dont ils caressent le chien à trois pattes fabriqué par Clov... Illusion bien sûr, Shakespeare l'ayant déjà dit: „Le monde entier est un théâtre et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs“.

Si Vecsei incarne l'intelligence du geste, Cristian Stanca en Hamm, est l'intelligence du verbe. Ce Hamm cache sa terreur existentielle sous une façade dure, brutale, cynique. Cloué à son fauteuil, sa puissante présence physique et la force de son être se concentrent dans sa voix ... et quelle voix! Rythme, tempo, couleurs, tout y est. Chaque nuance du texte, chaque ombre de signification ou d'ambiguïté trouve sa pleine et juste expression, et entre ces deux acteurs superbes, tout est complicité et interaction intuitives.

Dan Glasu en Nagg, père abusé et désabusé, s'impose en exploitant toutes les modulations d'une voix riche et expressive. Son récit du pantalon est un morceau de bravoure, tandis que la force glaciale de sa malédiction, exprimant l'amertume du père rejeté, vous saisit à la gorge.

Mariana Presecan, à la belle voix chantante, mélodieuse, campe une Nell élégiaque, lyrique qui, quitte à avoir, comme son mari Nagg, perdu ses jambes, a réussi à conserver sa dignité, parce qu'elle se concentre sur les instants heureux du passé plutôt que de se moquer de sa situation présente sans issue ni espoir.

Le public roumain a été subjugué tout au long du spectacle. Il a été, bien sûr, très sensible aux moments d'humour: la scène avec la puce, celle du réveil qui sonne pendant plus de quarante secondes, celle de Clov en tablier et gants de boucher barbouillés du sang du rat qu'il n'a pas réussi à tuer. Mais ce qui a frappé le plus, ce fut le silence pendant la prière au dieu non (encore) existant, et la charge émotionnelle qui a pesé sur la salle pendant la malédiction de Nagg.

Aussi, cette qualité d'écoute et les ovations debout et rythmées à la fin du spectacle ont-elles été d'autant plus significatives que l'univers de Beckett est toujours presque inconnu en Roumanie, mais cela en dit long, en tout premier lieu, sur la qualité du travail accompli par Charles Muller, ses magnifiques comédiens et une équipe de théâtre aussi généreuse que dévouée et pleinement engagée.



Photo: © Mihaela M. Gheneșcu

Emouvants: Dan Glasu & Mariana Presecan